



Gabriel et le livre d'heures

Evaleen Stein

Clair de l'Écran

Gabriel et le livre d'heures

Par Evaleen Stein

TRADUCTION

MAËVA DAUPLAY



I. Le petit broyeur de couleurs

C'était un lumineux matin d'avril, il y a plusieurs centaines d'années. Dans les champs et les prairies de la Normandie, les violettes et les boutons d'or commençaient tout juste à percer le tendre tapis d'herbe nouvelle. Partout, de hauts peupliers remplaçaient les clôtures et dessinaient les limites des fermes paysannes. Sous la brise printanière, leurs cimes ondulaient comme de grandes plumes vert pâle, tandis que, parmi leurs branches, les premiers rouges-gorges et les grives chantaient joyeusement.

C'est alors qu'un petit garçon sortit d'une modeste chaumière dressée au milieu des champs et s'engagea sur la grand-route. Nul n'aurait eu de peine à deviner que Gabriel Viaud était un enfant de paysans. Sa blouse de grosse toile bleue tissée à la maison et ses sabots de bois le disaient assez. Et qu'il partageât toute la joie de ce matin d'avril, on le comprenait en l'entendant fredonner un petit air, ou en le voyant se pencher de temps à autre pour cueillir une violette ou ramasser une poignée de fleurs d'or qui illuminaient les prés.

À un ou deux kilomètres derrière lui, caché par un tournant de la route, se trouvait le petit village de Saint-Martin-de-Bouchage. Devant lui, dans le lointain baigné d'une légère brume bleue, s'élevaient les murailles grises de l'abbaye de Saint-Martin, où il se rendait. Voilà bientôt une année que le garçon faisait chaque jour ce même trajet jusqu'à l'abbaye. Il y gagnait quelques pièces en servant les bons frères qui y vivaient et qui réalisaient les magnifiques manuscrits enluminés auxquels l'abbaye devait sa renommée.

Gabriel broyait les couleurs, préparait les mélanges de peinture, tendait les feuilles de parchemin sur lesquelles les moines écrivaient et accomplissait quantité d'autres petites tâches qui facilitaient leur travail. Il aimait beaucoup son ouvrage à l'abbaye. Plus que tout, il prenait plaisir à contempler les belles choses auxquelles les frères

consacraient leurs journées. Pourtant, lorsqu'il arriva devant la grande porte, un léger soupir lui échappa. Il faisait si beau dehors ! Le soleil brillait si joyeusement dans les champs ! Mais il sourit en regardant les brassées de fleurs dont il avait rempli ses mains. Au moins emportait-il avec lui un peu du printemps lorsqu'il franchit le seuil et pénétra dans une vaste salle.

— Bonjour, Gabriel ! appelèrent plusieurs voix.

Le garçon était l'un des favoris des frères. Retirant respectueusement son bonnet bleu de paysan, il répondit d'un cordial :

— Bonjour, mon frère.

La pièce avait de simples murs de pierre et un sol pavé. Le mobilier était réduit à quelques solides tables et bancs de chêne. Ceux-ci étaient disposés sous une rangée de hautes fenêtres, et les tables étaient couvertes de parchemins, de plumes, de pinceaux et de couleurs. Les frères de Saint-Martin étaient des travailleurs infatigables.

À cette époque – c'était il y a environ cinq cents ans – les livres imprimés étaient encore fort rares et presque inconnus du plus grand nombre. L'imprimerie venait seulement d'être inventée. Aussi la plupart des livres étaient-ils encore copiés à la main, avec une patience infinie, par des artisans habiles. Bien souvent, ce travail était confié aux moines, qui étaient alors très nombreux.

Ces moines, que l'on appelait aussi les frères, vivaient dans des monastères ou des abbayes. Ils formaient des communautés et prononçaient des vœux solennels : ils renonçaient à posséder une maison, à fonder une famille et à mener la vie ordinaire des autres hommes, afin de consacrer entièrement leur existence au service de Dieu. Ils pensaient pouvoir ainsi mieux le servir en se tenant à l'écart du monde.

Comme ils disposaient de plus de temps et d'une instruction plus étendue que la plupart de leurs contemporains, ils se donnèrent pour mission de préserver les livres dignes d'être conservés et d'en copier de nouveaux exemplaires. Ils écrivaient sur du parchemin, car le

papier était encore rare et coûteux. Puis ils ornaient les pages de splendides bordures peintes où se mêlaient fleurs, oiseaux, saints et anges, ainsi que de magnifiques lettres initiales rehaussées d'or et de couleurs éclatantes. Aujourd'hui encore, nombre de ces précieux manuscrits figurent parmi les plus grands trésors des bibliothèques et des musées du monde. Or, parmi toutes ces admirables enluminures – c'est ainsi que l'on nommait ces riches décorations peintes – peu pouvaient rivaliser avec celles réalisées par les frères de Saint-Martin.

Gabriel éprouvait une véritable fierté à broyer les couleurs destinées à un si bel ouvrage. Il venait de poser son mortier sur une table pour préparer les pigments lorsque le frère chargé du scriptorium l'interpella.

— Gabriel, ne t'installe pas ici. L'abbé vient d'ordonner que quelqu'un aille aider frère Étienne. Il travaille seul dans l'ancienne salle capitulaire. Il doit réaliser un ouvrage tout particulier, et le garçon qui broyait ses couleurs est tombé malade. Va donc immédiatement prendre la place de Jacques.

— *Fin de l'aperçu*